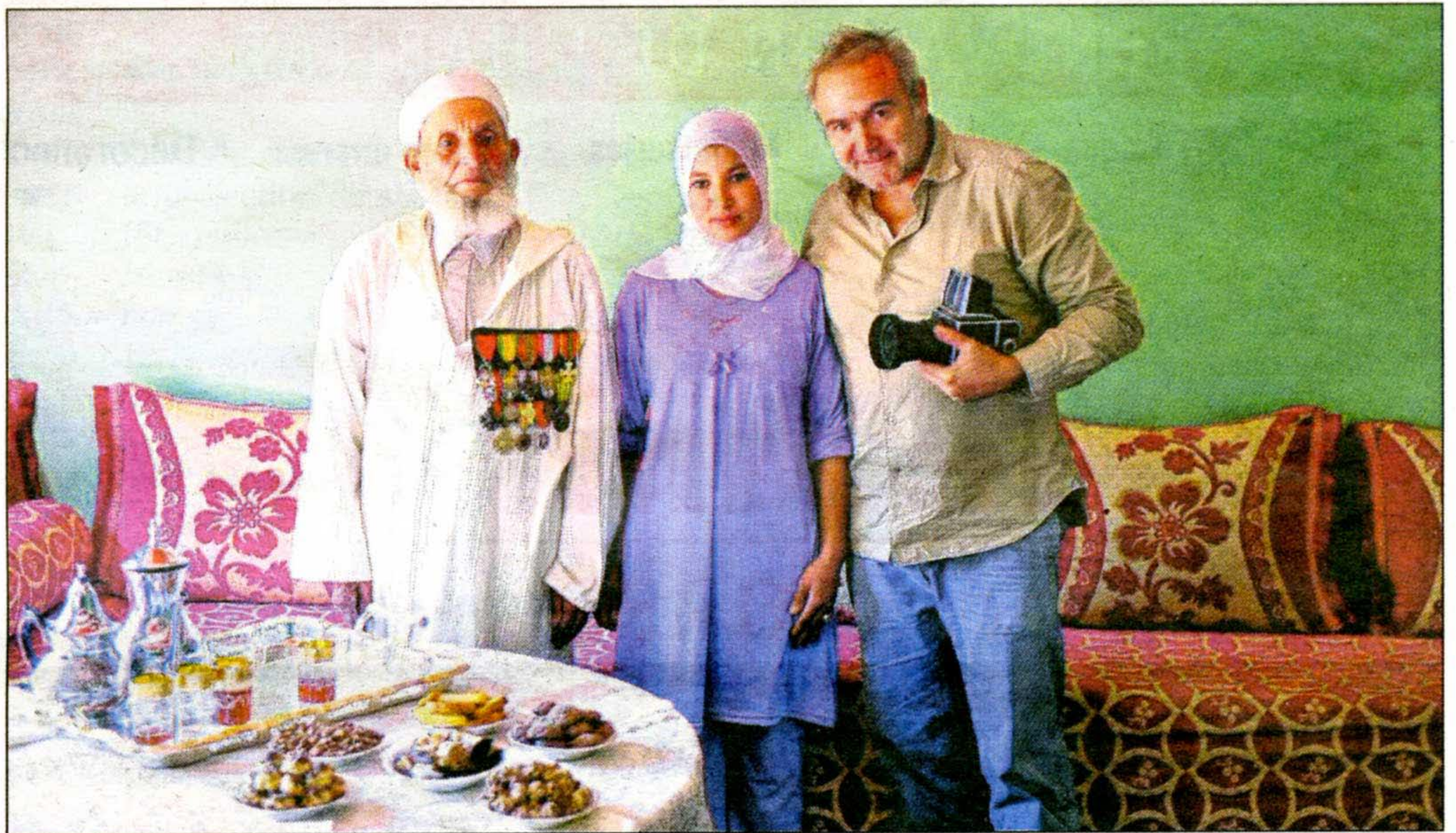


La libération de la Corse vue à travers l'objectif de Roberto Battistini

L'exposition, que présente actuellement le centre méditerranéen de la photographie au centre culturel Una Volta sur le travail de Roberto Battistini sur la libération de la Corse, se lit comme un roman... photo.

Dès son plus jeune âge, Roberto Battistini est imprégné de l'histoire de cette époque et de sa famille. Son père lui ayant parlé de Jean-Sébastien, son oncle, exécuté le 15 septembre 1943 par des soldats allemands.

L'histoire de ce travail sur la mémoire commence à Scolca, lieu de naissance de cette prise de conscience. La montagne si belle se conjugue avec le monument aux Morts du village. Plus loin, la croix, sur le bord de la route en remontant vers Campile, est présente, très présente. Elle rappelle l'épisode douloureux que son père lui a si souvent conté. « J'avais cette histoire en moi, celle d'un oncle qui avait acquis le statut de résistant. Avec deux autres jeunes du village il avait été atteint mortellement dans le dos par des rafales tirées par les mitraillettes allemandes. Ce moment de l'existence, que tout le monde en Corse pourrait avoir connu car chaque famille aurait pu compter en son sein des Résis-



Roberto Battistini aux côtés d'un ancien gommier.

(Photo DR)

tants, constitue une interrogation sur mon vécu. Je me suis demandé si une histoire singulière comme la mienne ne pouvait pas être universelle. C'est ainsi qu'est né ce travail photographique sur la Libération de la Corse », explique Roberto Battistini.

L'exposition met en lumière la lutte des Corses contre l'occupant. Dans ce scénario, apparaît l'esprit de Fred Scamaroni, avec des images de sa cellule

et ces tâches de sang où il écrit « Je n'ai pas parlé : vive De Gaulle, vive la République » avant de se suicider.

Les images parlent au visiteur qui sent alors l'émotion monter au fur et à mesure que les cadres se glissent sous son regard. Jean Nicoli, Jacques Sorba de Fozzano, Marie Antoinette Alfonsi, d'autres figures de la Résistance défilent dans ce panoramique rythmé par le chant des patriotiques *in lingua nustrale*.

Des portraits saisissants

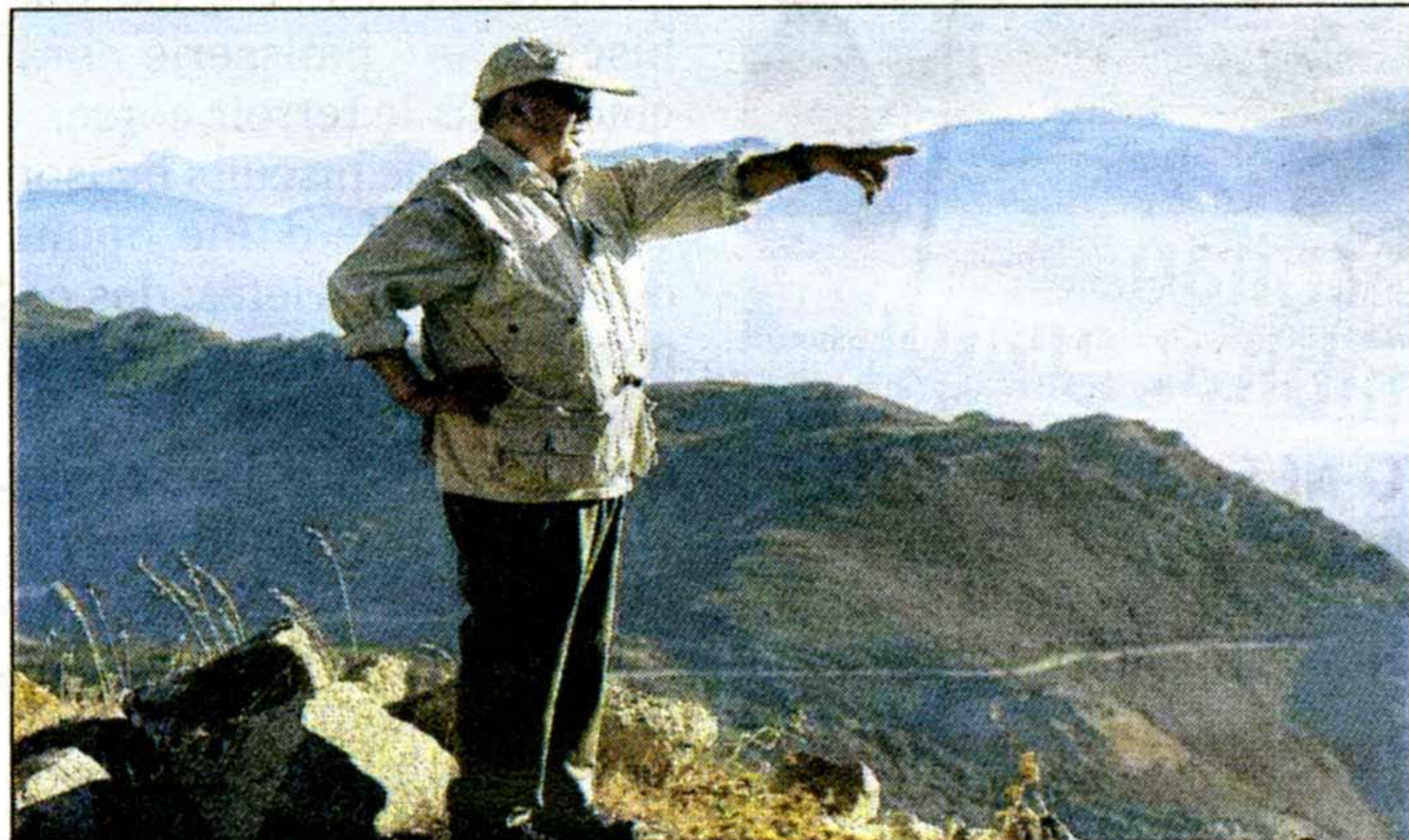
À leur tour, les gommiers prennent possession du décor, Ali Nadi, Hammou Moussik, Saïd Mehlaoui, mais aussi les tirailleurs marocains (Ali Sarrira), algériens (Benyoucef Makarni) et les symboles qui vont de pair comme la nécropole nationale de Saint-Florent ou le cimetière des gommiers de San Stefano. L'exposition est bâtie sur ce mode de joute orale. En réponse aux photos des Africains, les

portraits de Pierre Martelli, Ernest Bonacoscia (jeune guide des gommiers), Jean-Paul Giovanni, Simon-Jean Riolacci, François Geronimi et Louis Gicquel, sous-marinier du Casabianca. L'auteur a aussi quitté l'île pour réaliser son projet. D'un séjour en Algérie, il a extrait une photo de la plage de Staoueli, à proximité d'Alger, lieu d'entraînement du bataillon de choc. Ce retour à la nature a permis à l'œil de Battistini de présenter des paysages insulaires magnifiés par ses prises de vue et l'histoire qui les entoure.

Léo Micheli, « l'un des derniers résistants de cette conscience politique » selon le photographe, referme cette escapade que l'on retrouve dans le livre *Corse 1943, les combattants de la liberté* écrit par Marie Ferranti et illustré par qui vous savez.

MICHEL MAESTRACCI

Jusqu'au 21 décembre au centre culturel Una Volta, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 20 h, le mercredi de 9 h à 20 h, le samedi de 14 h 30 à 19 h 30.



Ernest Bonacoscia qui, dans sa jeunesse, a servi de guide aux gommiers.

(Photo Roberto Battistini)